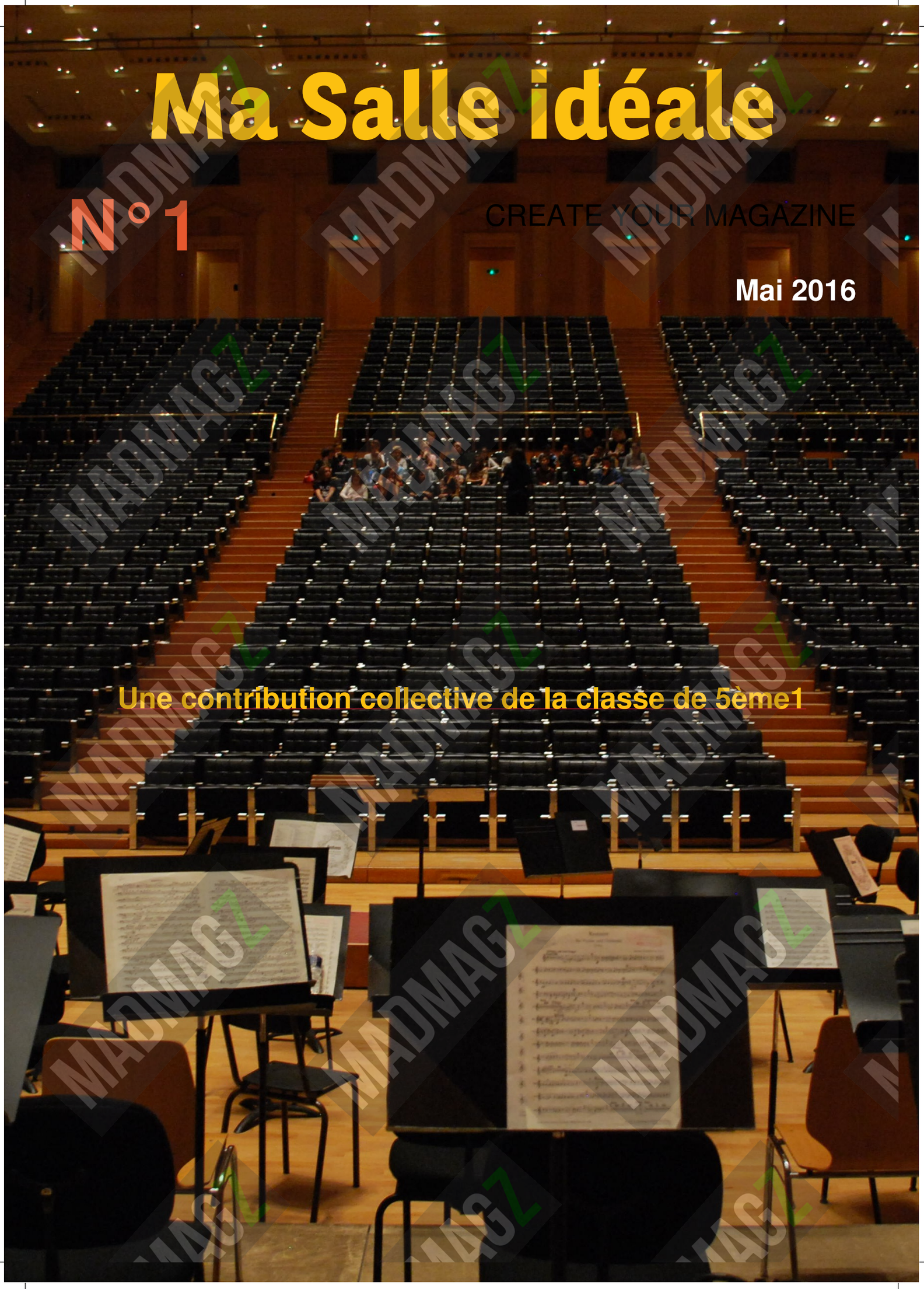
Ma Salle idéale

N°1

CREATE YOUR MAGAZINE

Mai 2016



Une contribution collective de la classe de 5ème1

MADMAG1

Sommaire

Edito

2 Madame Sarda explique le projet

Visite à l'Arsenal

4 David Reiland se dévoile à l'Arsenal

Le VEME

6 Naissance d'un instrument

Le cor

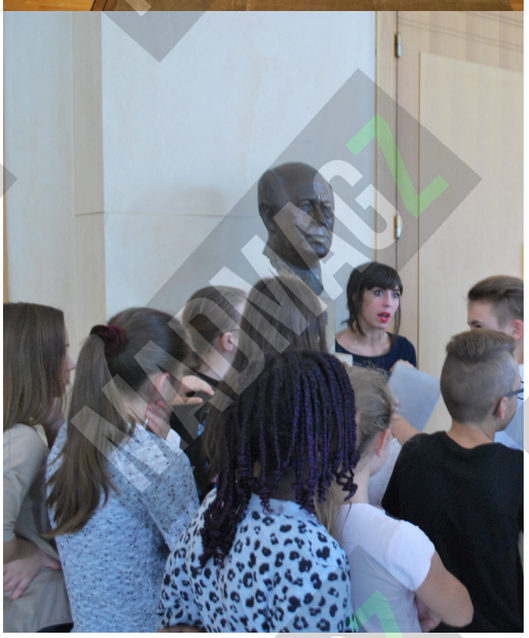
8 Un instrument passionnant

L'Opéra-Théâtre de Metz

11 Interview







Le mot de Mme Sarda

MERCI !

Merci aux partenaires de cette aventure :

Caroline Philippe, à l'origine de ce projet

Guénaëlle Le Bras, la spécialiste de l'architecture

Salomé Mermoz pour la visite de l'Arsenal

Solenne Dumond pour son accueil à l'Opéra-Théâtre

David Reiland, chef d'orchestre qui a confié ses salles préférées de concert

Philippe Quéraud pour la présentation de son instrument, le cor

Dominique Delahoche qui a parlé de son métier de compositeur

Axel Schlick pour l'atelier autour du VEME



En quête de la salle idéale...

L'orchestre National de Lorraine est venu rencontrer la classe de 5°1 pour lui proposer d'imaginer une salle de musique idéale.

Caroline Philippe, chargée du projet à l'ONL a permis à la classe de se rendre à des répétitions de concerts dans différents lieux ; ainsi les élèves sont allés à l'Arsenal, à la Maison de l'Orchestre, à l'Opéra-Théâtre.
Avec le spectacle Shadows, ils ont pu comparer avec un autre lieu : la BAM, spécialisée dans les musiques actuelles.

Lors de chaque sortie et de chaque rencontre, un groupe d'élèves a interviewé soit un musicien, soit le responsable du lieu culturel.

Guénaëlle Le Bras, architecte conseillère au CAUE, est venue plusieurs fois au collège pour expliquer les contraintes architecturales et acoustiques d'une salle de spectacle en guidant avec Mme Rebout les élèves pour la construction de la maquette de leur salle idéale.



David Reiland se dévoile à l'Arsenal



Le vendredi 9 octobre nous avons rencontré à l'Arsenal, David Reiland, chef d'orchestre à l'Orchestre National de Lorraine, lors d'une répétition générale de la « 40e symphonie » de Mozart,. Nous l'avons interviewé sur son parcours professionnel et son expérience musicale à l'Arsenal.

Qui vous a donné l'idée de faire ce métier ?

Personne en particulier. Je me compare à un écrivain, c'est un besoin de m'exprimer, de communiquer autrement avec de la musique. C'est un besoin d'expression.

A quel âge avez-vous commencé la musique?

J'ai commencé la musique à 5 ans par l'instrument. Dans mon pays, on devait commencer la musique à 7 ans. J'ai fait du solfège. On étudie tous les jours dans la musique.

Comment trouvez-vous l'acoustique de cette salle ?

L'Arsenal a l'une des meilleures acoustique de France. La réverbération est généreuse sans l'être trop. C'est important de faire une répétition ici, car il faut adapter certains paramètres.

Est-ce que la taille de la salle convient à l'acoustique?

C'est un volume de taille qui permet de diriger un orchestre de chambre, comme l'ONL qui peut aller jusqu'à 90 musiciens en fonction du repertoire. C'est une salle qui marche très bien car elle n'a pas de saturation et donc on a un confort d'écoute.



Le VEME

Naissance d'un instrument

Dominique de la Hoche, musicien et compositeur, a eu envie de créer un nouveau son, donc un nouvel instrument: le VEME. Après deux ans de réflexion, le VEME qui s'inspire des instruments à percussion, a été construit par les Arts et Métiers de Metz. Nous l'avons interviewé dans les locaux de la Maison de l'Orchestre à Metz. Nous avons pu également tester ce nouvel instrument.

Quelles formations avez-vous suivie pour devenir percussionniste ?

J'ai commencé par une école de musique et ensuite je suis allé au conservatoire de Metz étudier les instruments à percussion.

Depuis quand jouez-vous du VEME ?

Depuis un an et demi. C'est encore très récent, d'autant qu'il s'agit d'un prototype. Il évoluera ensuite certainement pour être amélioré.

Quels instruments se rapprochent le plus du VEME ?

Le TAM et le GONG qui sont en métal tout comme le VEME. Les cloches plaques vont également reproduire le son tempéré du VEME.

Qu'avez vous ressenti lorsque vous avez découvert le VEME ?

Je suis très content qu'on ait l'occasion d'inventer un nouvel instrument de percussion,. C'est toujours très intéressant pour un musicien de participer à la création d'un instrument. Un brevet a été déposé. cela faisait 60 ans que personne n'avait déposé de brevet pour un instrument.

Est il votre instrument préféré ?

Le VEME est un instrument d'ambiance et de recherche sonore plus que certains instruments qui font des notes. !



Le VEME a-t-il déjà quitté la Lorraine ?

Oui un public très divers a déjà vu cet instrument. Les fréquences très graves que peut émettre le VEME a intéressé les musicothérapeutes. Certains compositeurs connus sont déjà venus sur place pour faire des enregistrements. L'instrument a été en Belgique, Allemagne, à Paris et ce n'est pas fini !

Le cor : un instrument passionnant !

Philippe Quéraud , corniste à l'Orchestre National de Lorraine, est venu au collège Arsenal, nous présenter son instrument favori, le cor.
"*Tombé dedans comme Obélix dans la potion magique*" depuis l'âge de neuf ans, il nous fait partager sa passion.

“C'est le seul cuivre pour lequel le pavillon part derrière. L'instrument est donc enroulé sur lui-même car sinon il serait trop grand.”

Comment jouez-vous du cor ?

Comme tous les instruments cuivres, le cor a une embouchure. En réalité le corniste chante donc dans son enregistrement. Les lèvres seront pincées et vibreront de manière différente. Le son se produit donc déjà au niveau des lèvres. En faisant varier la pression et en augmentant ou diminuant la vibration, on obtient déjà pas mal de notes. Mettre la main dans l'embouchure permet d'équilibrer l'instrument et d'avoir une assise et d'être donc plus à l'aise pour jouer.

Avez vous joué dans la salle de concert de l'Arsenal ?

En tant que membre de l'ONL on se produit régulièrement dans la salle de l'Arsenal, qui a une très très belle acoustique.

Pourquoi l’acoustique de la salle de l'Arsenal est bonne ?

La structure en bois permet de faire rebondir le son. Et le son a la possibilité de s'épanouir : il va rebondir sur les parois et l'acoustique sera bonne.

Depuis quel âge pratiquez vous cet instrument ?

Depuis 9 ans. Aujourd’hui j'en ai 49, je te laisse donc faire le calcul !

Avez vous appris le cor au conservatoire de Metz ?

Je ne suis pas natif de Metz, mais parisien d'origine. C'est donc là que je me suis perfectionné.

“On a l'impression que c'est la salle qui joue à notre place !”

Au niveau de l'orchestre, où vous placez vous ?

On est plutôt sur la droite, à côté des contrebasses.

Quelle est votre salle de concert favorite ?

La plus belle, que je n'ai pratiquée qu'une salle fois : la Goldensalle. La salle d'or si l'on traduit, celle du concert de Nouvel An. Elle est extraordinaire, tout en vieux bois, complètement rectangulaire. On a l'impression que c'est la salle qui joue à notre place. C'est un peu bizarre à comprendre, mais cela arrive parfois lorsqu'une salle sonne bien. C'est difficile à expliquer, mais ce sont des sensations que tout musicien a déjà connues. Mais une salle parisienne qui sonne très très bien, c'est l'opéra Garnier à Paris.

Entre la maison de l'orchestre, le théâtre et la salle de l'Arsenal, quelle est la meilleure salle ?

C'est l'Arsenal. Au théâtre, il y a du velours, parce que la salle est plus petite notamment. Le théâtre est plus spécialisé pour l'opéra. L'emplacement des musiciens est différent.

Combien d'année pour maîtriser le cor ?

J'ai fais 15 ans d'étude pour devenir professionnel, mais on est toujours en train de travailler. Ca ne s'arrête pas à la sortie du conservatoire.



" Le cor est le nom générique de plusieurs instruments de musique à vent.

Son nom vient des cornes avec lesquelles furent conçues les premières formes « archaïques » des cors.

En allemand comme en anglais, le cor est appelé horn (de même que la corne animale). "

(source : wikipédia)

Pourquoi le cor et pas un autre instrument ?

Dans ma famille nous sommes tous musiciens. Mon grand père a formé une harmonie et a touché à tous les instruments sauf un : le cor. Mon père m'a proposé d'en faire lorsque j'avais 9 ans, et j'ai adoré. On peut dire que « je suis tombé dedans » un peu comme Obélix.

Dans quelle salle avez-vous joué pour la première fois en tant que professionnel ?

C'était à Paris, je dirais le Châtelet.

Vous êtes-vous déjà loupé en plein concert ?

Oui. Un jour, pour une sonate que je jouais pour la trentième fois, donc sans partition et à un moment donné, pendant trois mesures je ne savais plus où j'étais alors que je connaissais la sonate par cœur. Ça arrive à beaucoup de musiciens. Exemple : un jour à l'opéra, Rugiero Raimondi chante Dom Juan, et à un moment donné, plus de texte, et il a remplacé tout son texte par Coca Cola en restant sur son air... En tant que musicien professionnel on peut donc tromper le public puisqu'en général il ne connaît pas la partition.

“L'Arsenal est une salle qui sonne facilement, dans laquelle on n'a pas besoin de jouer fort...”

Faut-il adapter la manière de jouer en fonction de la salle ?

Oui tout à fait. Par exemple l'Arsenal est une salle qui sonne facilement. Donc on n'a pas besoin de jouer fort pour que le public entende. L'inconvénient de ce genre de salle c'est que le public risque d'entendre plus facilement les fautes, ou les petites erreurs. A l'Opéra Théâtre, le son étant moins projeté, les musiciens vont devoir soutenir, comme on dit.

A quel âge avez vous joué votre premier spectacle en public ?

Très jeune. En tant que musicien tu es amené à devoir jouer très tôt. J'ai vite fait de l'orchestre, un orchestre de jeunes.

Ce sont les « trucs » du métier, puisque nous sommes des professionnels !



L'Opéra-Théâtre



1. Quand l'Opéra-Théâtre a-t-il été construit ?

Il a été construit au 18ème siècle, inauguré en février 1752. Cela fait plus de 260 ans que l'on joue sur cette scène.

2. Qui a été l'architecte ?

Il y a eu 3 architectes car le chantier a duré moins de 30 ans. Le premier est Jacques Oger. Il est parti avant la fin du chantier et c'est d'autres qui ont pris le relais (le Parisien Bourdet). La façade a été construite en pierre de Jaumont, de couleur jaune, comme la cathédrale et l'Arsenal.

3. Quelle est la forme de la salle ?

La grande salle est en forme de fer à cheval, pour avoir une impression de proximité de la scène et cette forme permet de faire circuler la voix.

4. Combien y a-t-il de places ?

Il y a 750 places. Si aujourd'hui on reconstruisait le théâtre on ferait des changements, en laissant plus d'espace pour les jambes. Il y a des places sur les côtés où on ne voit pas bien, car il y a un angle mort.

5. Quels sont les matériaux utilisés pour la salle?

Les matériaux sont le bois, le plâtre et le tissu (velours).

6. Comment jugez-vous l'acoustique ?

Elle n'est pas bonne. La salle ne résonne pas bien car il y a trop de tissus. La moquette au sol, le velours sur chaises et murs donnent un son « mat ». Trop de tissus tuent le son.

7. Quelle est la renommée internationale de la salle ?

Environ 30 opéras existent en France, celui de Metz disposant d'une notoriété moyenne. Des artistes d'origines variées (américains, italiens, chanteuse québécoise) travaillent ensemble.

8. Combien de personnes y travaillent ? Quels sont leur métier ?

Les électriciens pour la lumière, femmes de ménage, machinistes et décorateurs (fabrication et mise en scène), couturière qui travaille à l'atelier de couture, metteur en scène, personnels d'accueil pour recevoir et placer les spectateurs, un comptable, et l'orchestre et chanteurs faisant eux partie d'une structure indépendante.





9. Combien de personnes sont présentes en coulisse pendant une représentation ?

Les électriciens, les machinistes, la régie, un traducteur qui sous-titre sur un écran les œuvres étrangères, les maquilleuses, personnel d'accueil, sécurité… Environ 50 personnes.

10. Y a-t-il des instruments cachés ?

Pas spécialement, cependant au-dessus de la scène se situe un vide, de 13 mètres, dans lequel les projecteurs, certain décors, parfois un piano ou une personne peuvent se cacher avant d'intervenir sur scène.